

Textes explicatifs de certaines œuvres présentées dans l'Expo collective des HUG 2025

Œuvre n° 3 :

Cette femme, effondrée, représente pour moi, par son langage corporel, la fin d'une époque et 2011, une année charnière.

Décadence, ignorance, intérêt, égoïsme, indifférence, cupidité, manque de bon sens, absence de bienveillance, passivité et tous les maux et maladies qui en résultent lui ont fait perdre sa dignité et son identité.

Je la montre abandonnée à elle-même. Sous son poids, le socle s'est fendu, créant un déséquilibre déformant, à la suite de cette monstrueuse asymétrie.

Un monde s'écroule. Un autre est en gestation...

Xénia Thévoz

Œuvre n° 8 :

L'artiste transmet ses émotions et sa force intérieure au public. L'art devient onde, l'émotion devient langage.

Valérie Amatobene

Œuvre n° 10 et 11 :

10. Figures qui s'élèvent pour résonner collectivement.

11. Idée de vitalité corporelle, le souffle et les gestes.

KIVI

Œuvre n° 13 :

Chaque trait est une respiration.
Le geste se répète jusqu'à l'oubli,
Le corps se relâche.
Le souffle devient dessin.

ArtCoralie

Œuvre n° 14 :

Ce triptyque affirme que guérir et soigner ne sont pas deux démarches séparées, mais les deux faces d'une même réalité. Ce qui soutient l'une

renforce l'autre. Les trois qualités présentées s'y inscrivent comme un fil commun.

« Je me tiens droite » porte la dignité. Elle agit des deux côtés de la pièce. Soigner demande de considérer l'autre avec respect. Guérir demande de se relever et de garder ce respect pour avancer.

« Je bats encore » exprime la résilience. Elle relie les deux faces. Soigner, c'est garder du sens. Guérir, c'est survivre et changer.

« Je ne lâche rien » incarne la persévérance. Elle maintient la continuité entre soigner et guérir. Les gestes répétés nourrissent le soin. Leur constance permet la guérison.

Caroline Perruchot

Œuvre n° 18 et 19 :

18. Le deuil, la trace, la mémoire. Un alphabet silencieux, des traces sensibles, une mémoire invisible de gestes et de présences évanouies.

19. La vie, la renaissance. Le corps s'ouvre, se déploie, respire. Du silence immobile naît un langage vivant, fragmenté dans le temps, comme une phrase chorégraphique.

Natacha Rogner

Œuvres n° 21 et 22 :

21. Ce geste apparemment si simple, est le fruit de 3 ans de travail après un AVC, avec ces mots inspirants :
"Je suis heureux !"

32. Prendre un patient par le bras pour l'emmener vers un nouveau demain.

Christian Girard

Œuvre n° 23 :

Œuvre participative de l'unité 23, associant la diversité culturelle et linguistique de chacun. Comme un rappel que l'union fait la force, notamment face à la maladie.

Cil

Œuvre n° 24 :

Les mains écrivent sans mot.
Le regard écoute, l'âme répond.
Quand le corps devient auteur, le silence se fait langage.

*Delphine Trudu, Michaella Lima De Oliveira,
Pablo Barba Colas*

Œuvre n° 27 et 28 :

27. Un désir de voile qui s'articule à un désir de voir.

28. Le privilège est souvent invisible à celui qui le possède.

Eric Besançon

Œuvre n° 29 :

Ce portrait fait partie d'une série de portraits achevée en 2024.

La série est visible sur Instagram :
[@portrait_n.b](#)

Emil

Œuvre n° 30 et 31 :

30. Voile céleste, dense, drapé
Derrière cette terre noire
Une main divine tire sur l'étoile étoilée
Et voici l'aurore boréale qui dessine les
Volcans du Nord
Ou la lune contraire
Tu vois. Ce qui est en bas...

31. Le vent des sables soulève l'horizon
Sillonne une avalanche de ruisseaux
Quelques vapeurs d'eau qui n'existent pas
Troublent ma vision

Guillaume Varone

Œuvre n° 32 et 33 :

32. C'est dans le cadre d'une expédition en montagne du projet RP (Record Personnel & Refuge Projet), initiative interprofessionnelle accompagnant des femmes victimes de violences conjugales à travers des expéditions en montagne, que Luc. vit un moment fort de

reconnexion. En pleine reconstruction personnelle, elle trouve dans la nature un écho à sa quête d'équilibre intérieur.

Au détour d'un sentier, son attention se porte sur un arbre. Elle s'approche, pose ses mains, puis ses bras autour du tronc. Ce geste, simple et spontané, devient un acte symbolique : celui de s'ancrer à la terre, de ressentir la vie circuler, de renouer avec soi. L'arbre incarne la stabilité, la patience et la force tranquille qu'elle cherche à retrouver.

Dans cette étreinte silencieuse, Lucille entre en dialogue avec le vivant. Elle se relie à la nature comme à une part d'elle-même, ressentant l'unité entre son corps, son souffle et le monde. Cette scène témoigne d'une réconciliation intérieure, d'une renaissance douce où la montagne et l'arbre deviennent des alliés dans le chemin vers une reconstruction et la confiance retrouvée.

33. C'est dans le cadre d'une expédition en montagne du projet RP (Record Personnel & Refuge Projet), initiative interprofessionnelle accompagnant des femmes victimes de violences conjugales à travers des expéditions en montagne que L. et I. s'apprêtent à s'engager sur une voie de via ferrata. Avant de se lancer, un moment suspendu s'installe entre elles. La photo saisit cet instant de complicité et de confiance mutuelle : un regard échangé, une main posée, un sourire discret. On y perçoit la force de l'entraide, la solidarité silencieuse qui unit ces femmes en chemin vers leur propre reconstruction. Pour L. comme pour I., cette étape symbolise bien plus qu'un défi physique. C'est une ouverture à l'autre, un relâchement face à la peur, une acceptation progressive du contact, de la proximité et du soutien. A travers ce geste d'attention réciproque, elles apprennent à se laisser approcher, à accueillir la bienveillance, à reconnaître la force du lien humain.

Dans ce décor la nature devient le témoin de cette transformation intérieure : là où la confiance se reconstruit, où la peur se dissout dans le mouvement, et où l'entraide devient un passage vers la liberté et la réconciliation avec soi et avec les autres.

Patrick Albrecht

Œuvre n° 34 :

Le corps parle souvent là où les mots échouent. Mais c'est le cœur qui en dicte la langue. Pour cette œuvre j'ai voulu explorer le langage du corps qui exprime ce que le cœur ressent.

Les gestes, les postures, les silences traduisent l'intériorité (amour, douleur, vulnérabilité, bien-être...). Pour cela, chaque langage du corps serait une fleur unique : avec sa couleur, sa forme sa fragilité, sa puissance et surtout sa signification spécifique. L'idée étant de détourner le langage des fleurs (florigraphie) pour créer un vocabulaire émotionnel en lien avec le langage du corps. Chaque fleur a une symbolique. Ici, la pivoine est liée à la guérison et blanche pour la symbolique de la paix, de pureté et de renouveau. Les deux marguerites blanches symbolisent l'optimisme, elles sont un excellent choix pour encourager lors de moments de doutes. Les helichrysum jaunes ou « soleil d'or » symbolisent la longévité de la vie et accompagne lors de passages difficiles, particulièrement grâce à leur floraison prolongée jusqu'aux premières gelées. Car tout comme il existe mille fleurs, il existe mille façons pour le corps d'aimer, de souffrir, de s'ouvrir ou de se taire.

Louguine Mennad



Œuvre n° 35 :

Ombres, lumières, couleurs, noirceurs, vibration, explosions : les langages du corps.

SoSa

Œuvre n° 39 :

Danse d'inspiration soufie captée à l'espace de ressourcement des HUG durant la période covid, sur l'hymne des « Religions à l'unisson »

La danse est visionnable via le QR code suivant :



Vivian'Adaya

Œuvre n° 40 :

Quand le corps saigne ...

Flo